

2.5 Atelier V

Participants:

CANTIN, Gilles, professeur, St-Jérôme
DUBE, Gérard, professeur, François-Xavier-Garneau
DE L'ISLE, Gilles, professeur, Victoriaville
KIROUAC, Robert, conseiller pédagogique, Lévis-Lauzon
POIRIER, Michel, conseiller pédagogique, Hauterive
TREMBLAY, Denis, professeur, Outaouais, (rapporteur)
TREMBLAY, Nicole, professionnelle, D.G.E.C. (animatrice)

Le groupe de travail a convenu, avant d'aborder les trois points du schéma de réflexion, de tenter une définition (au sens large) du mot "motivation". Chacun fut appelé à donner son interprétation et le sens qu'il prête à la motivation en général. Cet exercice préliminaire (ou période de réchauffement!) a permis un constat important: à savoir que chaque individu a une perception toute personnelle de la motivation et de ses attributs. La diversité des réflexions qui suivent témoigne élogieusement de l'énoncé précédent:

- la motivation c'est le goût ou l'envie de...;
- la motivation est reliée à l'intérêt et à l'implication, or dans ce sens on peut parler de niveau de motivation;
- la motivation s'exprime par un désir (plus ou moins grand) et une joie (plus ou moins présente) d'apprendre (ne pas être trop emmerdé d'apprendre);
- la motivation est cette capacité qu'a un individu de faire le vide pour se concentrer sur l'accomplissement d'une tâche particulière;
- la motivation se retrouve chez un individu sous forme d'énergie disponible (en plus ou moins grande quantité) et mobilisable (avec plus ou moins d'efficacité);

- la motivation se traduit toujours (ou presque) par un comportement externe observable chez l'individu concerné;
- la motivation est un phénomène dont l'origine est parfois interne (émanant de l'individu) et tantôt externe (déclenchée par l'environnement de l'individu); dans cette optique, il est question de "bonne" et de "mauvaise" motivation.

Des recoupements importants sont pressentis dans les interventions inventoriées précédemment. Toutefois, on se rend compte que le sujet à l'étude demeure une notion floue et très personnelle. Nous fûmes dès lors contraints d'aborder les questions à l'ordre du jour selon les acquis et les expériences de chacun. Il aurait été, à toute fin pratique, impossible d'en arriver à quelque consensus que ce soit sur ce point, pour des raisons de temps.

A - Le diagnostic

Quel est l'état de la motivation, dans le cégep d'aujourd'hui, comme phénomène environnemental? Voilà la première question sur laquelle nous devions échanger. Dans les faits, il s'agissait de faire un diagnostic rapide, mais aussi complet que possible, des facteurs qui affectent la motivation dans les collèges québécois.

Une perception plutôt individualiste de la motivation nous a forcé à pénétrer dans le vif du sujet selon le vécu de chacun. Ainsi, conseillers pédagogiques et professeurs y sont allés de leurs expériences personnelles et du rôle respectif qu'ils jouent dans leur collège.

La démarche poursuivie nous a permis de dégager trois types de facteurs qui influent sur le degré de motivation au niveau collégial. Premièrement, il y a les facteurs motivants, puis il y a ceux qui sont non motivants, et finalement il y a ceux qui sont à la fois motivants et non motivants. Parmi les facteurs motivants, nous retrouvons le programme de

perfectionnement des maîtres PERFORMA, une certaine marge de manoeuvre dans notre travail, le plaisir à accomplir une tâche, les succès antérieurs (pour conserver l'élan). Parmi les facteurs non motivants, nous avons isolé les suivants: les nombreux formulaires, l'aspect bureaucratique de la tâche, l'environnement physique (salle de classe, bureau de travail, etc...), le cadre horaire, avoir à travailler dans un contexte de non confiance. Et, pour terminer, parmi les facteurs pouvant intervenir dans les deux sens, il y a: les dimensions humaines du rôle du professeur, l'étudiant qui n'"embarque" pas, l'élite du collège que l'on exhibe, la nécessité d'un groupe de référence.

B - La motivation et son développement

Quels problèmes se posent aux éducateurs relativement à la motivation et à son développement? Autrement dit, quels sont les empêchements et les contraintes susceptibles de rendre la tâche des professeurs particulièrement difficile dans la création d'un milieu d'apprentissage motivant pour les étudiants?

A ce stade de nos discussions le thème même du colloque a été remis en question. Certains ont fait remarquer que la motivation pourrait bien être un faux problème, qu'il est irréaliste de vouloir de la motivation "partout" et que, enfin, il serait souhaitable et même sain que l'on retrouve divers degrés de motivation à l'intérieur d'une institution d'enseignement; il faut respecter l'individualité de tous et chacun. Quoi qu'il en soit, il fut décidé de poursuivre l'examen de la question malgré la controverse soulevée par deux participants ayant joint l'atelier dans le cours de la discussion.

Le groupe de tâche a isolé une série de variables sous-jacentes aux problèmes que soulève la motivation ou la démotivation, variables directement reliées à l'étudiant type du niveau collégial. Voici, de façon très explicite, les différentes variables identifiées:

- dans le contexte collégial actuel, le contenu des cours (en grande partie) détruit la motivation;

- l'état actuel de la société en général (social, psychologique, physique, etc.) joue un rôle démotivant non négligeable chez les étudiants et les professeurs;
- la motivation demeure une facette de l'individu qu'il est très difficile, sinon impossible, d'isoler, et par conséquent de développer;
- la motivation se caractérise par un processus dynamique, processus qui se retrouve à des niveaux différents chez chaque personne;
- la motivation est un phénomène psychologique complexe dont il faut exploiter la puissance pour réaliser un apprentissage quelconque;
- le comportement de l'étudiant, en tant que personne, compte pour beaucoup dans le degré de motivation auquel il parvient;
- une méconnaissance du cégep et de toutes les possibilités qu'il offre peut contribuer à démotiver l'étudiant.

Enfin, nos débats ont pris une tangente un peu plus théorique. Il nous est apparu opportun d'examiner la motivation comme une réalité à deux dimensions. La première serait constituée par la motivation comme réalité fondamentale et réelle, sa source étant le MOI et son but étant la satisfaction des besoins propres à l'individu. La deuxième dimension serait celle selon laquelle l'individu est motivé par le SYSTEME; dans cette perspective, la motivation serait une réalité artificielle.

C - Les stratégies et les moyens

Quelles stratégies ou quels moyens pouvons-nous élaborer et mettre en application, dans le quotidien de notre pratique pédagogique, pour assurer une motivation plus grande? Cette dernière question veut donc nous inciter à rechercher dans l'action quotidienne des solutions (au moins partielles) aux problèmes engendrés par la non motivation. Il est bien entendu qu'il faut considérer les actions envisagées dans l'optique de la problématique élaborée dans la section précédente.

Il semble bien qu'il n'y ait aucun remède miracle à la situation (de la motivation) qui prévaut actuellement. Dès le départ les étudiants ont un "certain degré" de motivation face à un cours donné. Tous les moyens ou toutes les stratégies que nous pouvons déployer ne serviront qu'à lubrifier la machine éducative actuelle; nous ne pouvons que jouer un rôle de facilitateur face à une situation à toute fin pratique déterminée à l'avance. Voici les différentes propositions faites en cours de discussion:

- Nous avons affaire avec les "enfants de l'image". Il nous faut donc soigner la présentation visuelle du matériel que nous distribuons aux étudiants. Il faut absolument moderniser notre approche en utilisant davantage les services audio-visuels à notre disposition.
- Il faut nécessairement clarifier les "règles du jeu" avant le début d'un cours; il faut demeurer authentique.
- Nous devrions accroître notre disponibilité (pas seulement la disponibilité physique); il faut "être là".
- Nous devrions nous intéresser au vécu de l'étudiant.
- Il faudrait faire des efforts véritables pour impliquer l'étudiant (l'apprenant) dans son propre développement.

- Avant d'essayer de motiver les autres, il faut se motiver soi-même.
- Chaque professeur devrait poursuivre son perfectionnement personnel (ex.: PERFORMA).
- Nous devrions être prêts à donner du support aux étudiants qui en font la demande.
- Le professeur devrait toujours être en mesure de donner un "bon show".

Encore une fois, il ne faut pas s'attendre à ce que de telles mesures provoquent des changements majeurs dans le degré de motivation des étudiants. Tout au plus peut-on souhaiter que ces moyens, mis en oeuvre, permettent au milieu scolaire de devenir plus humain, plus harmonieux et plus propice aux études.

Toute nouvelle tentative d'accroissement de la motivation d'un individu doit tenir compte des contraintes de la matière à transmettre. Par exemple, un cours d'éducation physique a une spécificité pédagogique qui ne se compare nullement à celle d'un cours de mathématiques. Il ne faut pas perdre de vue que l'approche pédagogique utilisée pour aborder le contenu du cours comporte toujours un aspect de confrontation entre le savoir de l'étudiant et celui du professeur; et c'est peut-être sous cet aspect que les diverses matières se font le plus contraignantes.

En fin de compte, il faut se demander si le professeur n'en serait pas réduit à un rôle d'agent qui doit vendre sa matière? Et dans cette optique, nous devrions peut-être loucher sur les techniques modernes du marketing: trouver des moyens afin de développer la motivation reviendrait donc à mettre en place des stratégies de manipulation. L'école, à ce moment, ne devient rien d'autre qu'une entreprise de séduction dans laquelle le professeur est un chasseur qui tend des pièges.

Les techniques du marketing (pour la consommation de biens et services) sont destinées à la motivation d'un groupe ou d'une collectivité. Il n'est pas évident que ces mêmes techniques puissent fonctionner pour la motivation d'un individu en quête d'un savoir particulier. Dans le premier cas nous avons affaire à une motivation de masse, dans l'autre, à une motivation de nature personnelle. Il y a une dichotomie évidente à ce chapitre.

Finalement nous aurons abordé la question de la motivation a priori et a posteriori. Un individu aime ou n'aime pas ce qu'il connaît. Or, cet intérêt ou ce goût pour un sujet particulier ne peut se former qu'une fois les connaissances acquises; dans ce cas c'est une motivation a posteriori. Il ne faudrait pas se surprendre du fait que beaucoup d'étudiants ne soient pas intéressés ou démotivés en début de cours. Etant ignorants du contenu, ils sont victimes d'une motivation a priori.